

comportait soixante livres en usage dans les écoles de la province de Québec, la plupart signés par des auteurs canadiens-français. L'exposition pédagogique anglaise renfermait cinquante-huit volumes. Après de cette collection se trouvaient soixante-quinze modèles de traités d'écritures, de traités divers et spéciaux, de livres pour les secrétaires-trésoriers, etc., etc. L'école normale McGill exposait, à part les livres en usage parmi ses élèves, une collection composée de trente-huit ouvrages, et enfin, on avait eu l'heureuse idée de joindre à ces envois une bibliothèque de littérature canadienne, comprenant deux cent soixante-neuf ouvrages, dont cinquante-sept signés par des auteurs anglais et deux cent douze par des auteurs canadiens-français.

En faisant cette exposition, nous n'avions d'autre objet que de montrer à la France combien nous nous souvenons d'elle, et combien nous travaillons chaque jour, dans l'humble mesure de nos forces, à garder aussi intactes que possible la langue et les traditions qu'elle nous a léguées. Nous ne pouvions espérer que faire constater au jury international notre vitalité française; rien de plus, et l'espoir des honneurs était bien loin de nous.

Il en devait être autrement. Déjà un journal publié à Paris dans les intérêts de l'instruction publique, *l'Éducation*, venait d'attirer l'attention des spécialistes sur l'exposition canadienne. Il assurait que l'Angleterre avait fourni une bien triste exposition pédagogique, tandis que dans cette occasion le Canada "avait donné un exemple honorable à sa métropole." Étudiée minutieusement par des connaisseurs, et honorée de leurs éloges, il ne faut plus s'étonner ni notre exposition scolaire a été bien jugée et si nombre de nos hommes de lettres, de nos savants et de nos spécialistes qui avaient contribué à l'exposition scolaire canadienne, ont été particulièrement signalés à la bienveillance du gouvernement français.

Un de ceux qui ont rendu les plus grands services à la commission canadienne, M. Archambault, principal de l'école polytechnique de Montréal, tout en récapitulant les succès que nous venons de remporter à Paris, disait, entr'autres choses agréables pour la race canadienne-française :

Il a été décidé que le gouvernement et les collaborateurs recevraient des diplômes équivalant absolument aux médailles. Un diplôme de première classe a été décerné à l'hon. M. Chauveau, pour son livre admirable : *De l'Instruction Publique au Canada*. La superbe collection de livres d'enseignement, d'ouvrages de littérature nationale et d'histoire du Canada, exposée par le département de l'Instruction publique, a remporté une médaille d'or. Nous avons eu l'avantage d'avoir dans notre exposition scolaire les travaux de diverses institutions qui répandent l'instruction dans notre province : collèges classiques, collèges commerciaux et industriels, écoles des Frères de la Doctrine Chrétienne, couvents des Religieuses, académies et écoles dirigées par les laïques, écoles spéciales des aveugles, des sourds-muets, des arts et manufactures, l'école Polytechnique de Montréal, etc. : tout y était représenté, et formait un tout assez complet. L'Institut des Frères de la Doctrine Chrétienne a reçu un rappel du diplôme qu'il avait déjà obtenu en 1867, avec mention de "progrès," pour l'excellente instruction qu'il donne en France, en Belgique, et j'ai eu

l'honneur de faire ajouter, au Canada. L'Ecole Polytechnique, fondée par l'hon. M. Ouimet, a eu l'honneur de remporter une médaille d'argent. M. Montpetit, pour sa série de livres de lecture, ainsi que M. LaRoche, pour son nécessaire scolaire, ont remporté chacun une médaille d'argent. Une médaille de bronze enfin a été décernée à chacune des institutions suivantes : l'Ecole des Aveugles de Nazareth, l'Ecole des Sourdes-muettes, l'Ecole des Sourds-Muets, et les Ecoles de dessin sous le contrôle de la Chambre des Arts et Manufactures.

A ces récompenses entièrement du ressort du jury international de l'Exposition, le gouvernement français a voulu ajouter des distinctions honorifiques de la plus haute valeur. Le docteur Meilleur, ancien surintendant de l'Instruction publique (1), les honorables MM. Chauveau et Ouimet, anciens ministres, et MM. Crooks, Ryerson et Hodgins, de la province d'Ontario, furent nommés officiers de l'Instruction publique; MM. U. E. Archambault, de l'école Polytechnique de Montréal, et le docteur May, d'Ontario, furent créés officiers d'Académie.

La première de ces distinctions—officier de l'Instruction publique—consiste à porter des palmes d'or retenues par un ruban violet, surmonté d'une rosette de même couleur; après le titre de membre ou de correspondant de l'Institut, c'est la plus haute dignité littéraire et scientifique que puisse décerner la France. Envies par les savants et les lettrés de tous les pays, ces palmes ne sont accordées que rarement et à bon escient. Le titre d'officier d'Académie est tout aussi honorable, quoique moins élevé; il n'est donné qu'aux personnes qui occupent le premier rang dans les sciences, les arts, les lettres, et il confère le droit de porter les palmes d'argent retenues par un ruban violet.

Ces hautes récompenses étaient décernées autant pour rendre hommage au mérite des expositions scolaires de Québec et d'Ontario, que pour honorer la persévérance, le tact et les connaissances de ceux qui leur avaient consacré leurs veilles, et qui ont fait de l'Instruction publique au Canada le but de leurs études et de leur vie.

La France ne devait pas borner à ces distinctions académiques sa munificence envers ses anciens colons. Elle désirait aussi reconnaître les efforts de ceux qui venaient de contribuer au succès de l'exposition canadienne à Paris. Un décret inséré dans l'*Officiel* nommait son promoteur, le sénateur et ministre d'Agriculture, l'honorable M. Pantaléon Pelletier, commandeur de l'Ordre de la Légion d'honneur, M. Keefe, président de la Commission canadienne, était créé officier, et MM. Gustave Drolet, May et Selwyn, membres du jury international, chevaliers du même ordre, ainsi que M. Chanteloup, de Montréal, exposant et négociant aussi intelligemment que distingué.

Reconnue comme étant une des décorations les plus difficiles à obtenir, chacun sait le rôle que la Légion d'honneur a joué dans le monde depuis sa création par Napoléon Ier, au camp de Boulogne. Quel est celui d'entre nous qui ne se rappelle avoir lu cette belle description de M. Thiers :

Napoléon, nous dit-il, voulut distribuer lui-même à l'armée les croix qui devaient être données en échange des armes d'honneur supprimées, et célébrer cette cérémonie le jour anniversaire de sa naissance, au bord même de l'Océan, en face des escadres anglaises.

Il fit choisir un emplacement situé à la droite de Boulogne, le long de la mer, non loin de la colonne qu'on a depuis érigée en ces lieux...

Le 16 août, le lendemain de la Saint-Napoléon, les troupes se rendirent sur le lieu de la fête, à travers les flots d'une immense population accourue de toutes les provinces voisines pour assister à ce spectacle. Cent mille hommes, presque tous

Seurs de Sainte-Croix, Notre-Dame des Anges, de Saint-Laurent; externat de Montréal, Saint-Martin de Laval, Saint-Liguori de Montcalm, Sainte-Rose de Laval, Jésus-Marie de Sillery, Jésus-Marie de Lévis.

INSTITUTIONS CATHOLIQUES.—Sourds Muets de Mile-End, sourdes-muettes de Montréal, jeunes aveugles de Montréal.

Ecoles de dessin sous le contrôle de la Chambre des arts et manufactures.

Ecole normale Jacques-Cartier de Montréal.

Ecole sous le contrôle des commissaires catholiques de la cité de Montréal.

Ecole Polytechnique de Montréal.

(1) Les palmes d'officier de l'Instruction publique furent présentées au vénérable docteur Meilleur la veille de sa mort.